

# Tinder

## Le désamour ?

Les Français sont de moins en moins charmés par les applis de rencontres. Lassés des jolies promesses non tenues, hommes et femmes se détournent de cet outil numérique pour trouver l'âme sœur. La faute à des utilisateurs qui y viennent pour faire leurs courses comme au supermarché, ou d'autres qui cherchent juste à flatter leur ego. Le *match* est-il définitivement plié ?



**F**évrier 2023. Allongé sur son lit en dessous d'une photo de la victoire de la France à la Coupe du monde de football 2018 et d'un grand cadre renfermant les mots écrits par ses copains pour ses anniversaires passés, Sébastien\* fait défiler les portraits de jeunes femmes sur son smartphone. Cela fait un mois que ce graphiste parisien de 25 ans *swipe* (lire lexique) sur Tinder quand il a cinq minutes - dans le métro, dans son canapé devant une série, dans la salle d'attente du médecin... Après l'avoir déjà utilisé il y a quelques années, ce brun souriant au physique de nounours réutilise la célèbre application depuis une récente déception amoureuse, « pour s'occuper le cerveau, et éventuellement faire des rencontres, même si (je) ne me fais pas d'illusions ». Il y a quelques jours, pourtant, Sébastien a *matché* : il a *liké* le profil d'une fille, qui, elle aussi, a *liké* le sien, ouvrant la porte à la discussion. « Comme les premiers échanges

étaient sympas, je lui ai donné mon Instagram pour continuer la conversation. À partir de cet instant, elle m'a bloqué. Je suppose qu'elle a vu quelque chose sur Insta qui lui plaisait moins, et elle m'a jeté sans m'expliquer quoi que ce soit », relate-t-il aujourd'hui, encore consterné. Huit mois d'échanges numériques frustrants et de rendez-vous décevants plus tard, celui qui est toujours célibataire retourne machinalement sur l'appli tous les trois ou quatre jours.

### Un marché en pleine expansion pendant les confinements, qui dégringole aujourd'hui

La lune de miel entre Tinder et ses utilisateurs, dont plus de la moitié ont entre 18 et 25 ans, semble bel et bien terminée. Dix ans après avoir révolutionné la rencontre amoureuse avec son système de géolocalisation, son inscription ultra-rapide et son fameux *swipe*, le service au logo enflammé marque le pas. Au troisième trimestre 2023, le nombre de ses utilisateurs payants a baissé de 6 % sur un an, tombant à 10,4 millions dans le monde. Les investisseurs ne s'y trompent pas, puisque, sur la même période, la valorisation boursière de Match Group (Tinder, Hinge et Meetic) a chuté de 40 %, passant de 14,8 milliards de dollars à 8,8 milliards (au 7 décembre 2023). Alors que son appli concurrente, Bumble, affiche un nombre de téléchargements en hausse, celui du leader du secteur décline : 71 millions en 2022, contre près de 80 millions en 2020, selon le spécialiste des données

#### Swiper (balayer)

Faire défiler les profils du doigt sur l'écran du téléphone. Vers la droite : cet utilisateur me plaît. Vers la gauche : il ne m'attire pas, et je passe au suivant.

**Liker (aimer)**

Sur les réseaux sociaux, le like vise à montrer qu'on aime un contenu. Sur les sites de rencontres, c'est le premier pas pour montrer son intérêt pour un profil. Et plus, si affinités...

Sensor Tower. Même tendance en France, où, après une explosion pendant les différents confinements, le nombre d'installations « s'est stabilisé pour revenir au niveau pré-pandémique », estime l'institut Statista. Au-delà des chiffres, le désamour se mesure aux nombreux témoignages d'usagers désabusés. Dans son cabinet parisien, la psychopraticienne Géraldyne Prévot-Gigant reçoit de plus en plus de patients qui lui racontent leur parcours du combattant dans la jungle de l'amour numérique. « Beaucoup de femmes, mais aussi des hommes, s'usent au gré des conversations s'arrêtant sans explication, des crushs qui n'iront pas plus loin qu'un coup de fil, des premiers verres qui ne débouchent sur rien, ou des débuts de relation se clôturant après une nuit par la disparition pure et simple de l'autre », précise-t-elle. Dans son récent livre, *Les Femmes et l'Amour\*\**, cette spécialiste parle même de « burn-out de la rencontre : une lassitude que les célibataires connaissent à force de déceptions, de temps perdu à chercher, à échanger et à rencontrer en vain. C'est une sorte d'état dépressif, une forme de surdose, une immense fatigue ». Résultat, un nombre croissant d'utilisateurs larguent leur appli. D'après l'étude « Pourquoi les applications de rencontre nous déshumanisent-elles ? », menée en 2022 par deux chercheurs français, François Nicolle et Ziyed Guelmami, 88 % des sondés déclarent avoir déjà désinstallé toutes leurs applications de drague virtuelle. Parmi eux, 31 % l'ont fait car ils avaient rencontré une personne qui leur convenait, les 69 % restants par lassitude, à cause de leur caractère chronophage ou après une mauvaise expérience.

C'est un mélange de toutes ces raisons qui a conduit Hélène à retirer, à nouveau, Tinder de son téléphone, fin septembre. Cette bibliothécaire tourangelle de 42 ans utilise l'appli leader du marché, mais aussi OkCupid ou Bumble, en pointillé, depuis neuf ans. « Je les télécharge, puis m'en sers pendant quinze jours, un mois, et ensuite

j'arrête car je suis "saoulée". Et je recommence quand je m'ennuie », détaille-t-elle. Hélène est particulièrement critique envers la marque à la flamme. Certes, le nombre de profils y est impressionnant et elle n'a jamais fini d'explorer le stock de prétendants. Voilà pour l'aspect positif. Pour le reste, « c'est très difficile d'avoir ne serait-ce qu'une discussion. Beaucoup d'hommes matchent, mais ne cherchent pas à entamer la conversation. Ce petit shoot d'ego et de narcissisme leur suffit. C'est très déroutant au début. Ou alors on commence à parler, puis, tout à coup, la personne disparaît et ne répond plus », raconte celle qui promeut une utilisation éthique des applis, par exemple en ne dialoguant qu'avec une seule personne à la fois – une exception dans le monde de l'amour sous algorithmes. Le *ghosting*, c'est-à-dire quand l'échange s'interrompt brusquement de manière unilatérale, est extrêmement fréquent, au point que le verbe *ghoster* a fait son apparition dans *Le Petit Robert*, en 2023. Selon l'étude de François Nicolle et Ziyed Guelmami, 53 % des hommes et 80 % des femmes admettent en avoir déjà usé. Il se décline de manière plus ou moins subtile. « Par exemple, après avoir couché avec vous, le mec donne de moins en moins signe de vie, jusqu'à ce que la relation meure d'elle-même », pointe Hélène.

**« Il disait que j'étais la femme de sa vie, avant d'envoyer un "désolé, ça ne va pas le faire" »**

Caroline\*, une Parisienne de 41 ans, a elle aussi mis sa recherche de l'âme sœur sur Internet sur pause. Elle pointe un autre phénomène problématique et malheureusement largement répandu : le « *love bombing* », ou bombardement amoureux. « Un homme avec qui j'avais matché s'est mis très rapidement à me faire des déclarations d'amour, raconte cette attachée de direction. Il voulait qu'on se voie très souvent, assurait que j'étais la femme de sa vie. Il était très attentionné : un jour, alors que je me rendais à notre *date* (rendez-vous, NDLR), mon métro s'est retrouvé bloqué. Il a commandé un Uber pour venir me chercher ! Et, au bout de deux semaines, il m'envoie un texto pour m'expliquer que "désolé, en fait, ça ne va pas le faire, il y a des trucs avec toi qui me rappellent des traumas d'anciennes relations". Quand j'essaie d'en discuter ensuite avec lui, il me bloque et se volatilise. Jusqu'à réapparaître deux ans plus tard avec un SMS me demandant si j'ai envie qu'on passe la nuit ensemble. » Ces marques d'irrespect, voire de goujaterie, ne sont pas l'apanage de Tinder et de ses clones. Elles sont liées aux usages des outils numériques. On peut ainsi les rapprocher de la façon dont certains internautes, cachés derrière leur écran, déversent leur haine sur les réseaux sociaux. D'après Sébastien, le fan des Bleus, le fait de s'entrer en relation que par profils interposés favorise ces comportements. « Les gens se disent : "Comme je ne connais pas la personne, je peux faire n'importe quoi." Les applis, même si je les utilise, font ressortir ce qu'il y a de pire en nous : le culte de l'apparence, le côté "je suis au magasin, je prends, je jette". » Le graphiste déplore aussi

« LES APPLIS FONT RESSORTIR  
CE QU'IL Y A DE PIRE EN NOUS :  
JE PRENDS, JE JETTE »

Sébastien, Parisien de 25 ans



la lutte acharnée entre les hommes, qui sont près de deux fois plus nombreux que la gent féminine, pour attirer l'attention de ces dames dans le grand supermarché de la drague virtuelle. « Je ne me considère pas du tout comme un apollon et, pour avoir un match d'une femme, il faut ramer. Les jours où je mets 20 likes sans en recevoir un seul, c'est dur. Même quand ça marche, cela crée une pression pour ne pas faire de boulette. » En 2019, *Le Monde* a calculé que le taux de *matches* d'une femme sur Tinder était de 50 %, contre 2 % pour les hommes. Histoire d'augmenter ses chances, Sébastien a souscrit

#### **Matcher (correspondre)**

Popularisé sur *Tinder*, ce terme désigne une attirance mutuelle. Si un utilisateur *like* un profil, et que ce dernier fait de même, c'est un *match*, qui ouvre alors la possibilité de discuter sur l'app.

il y a quelques années un abonnement payant pendant un mois. Pour 15,99 euros, son profil était mis en avant et il avait accès à des fonctionnalités, comme voir qui l'avait *liké*. Bilan : « Quinze matchs en un mois, au lieu de deux. » C'est grâce à ce genre de services que la firme américaine était, en 2019, l'application la plus rentable au monde, devant Netflix.

### Sa photo de profil était en réalité celle d'un top model espagnol

Sophie\*, 30 ans, ingénieure du son, a arrêté de draguer ainsi au printemps dernier. Avant cela, cette « intello un peu mignonne », comme elle se définit, a connu pendant deux ans « quelques jolies expériences ». Mais aussi toutes les plaies de la séduction 2.0 : le *swipe* à l'infini, « car il y a toujours potentiellement un meilleur profil à venir », le *ghosting*, le *love bombing*, « ceux qui proposent de coucher au bout du deuxième message, ceux qui l'insultent parce que tu ne veux pas... » Sophie se souvient d'un épisode particulièrement perturbant. C'était il y a quelques

### Ghoster (« fantômiser »)

Tendance autrement appelée « faire le mort ». Du jour au lendemain, on n'envoie plus de messages, on ne répond plus au téléphone. Bref, on ne donne plus de nouvelles.

mois. Pour une fois, elle *matche* avec un homme magnifique, au corps et au visage de mannequin, qui pose, abdos saillants, devant son miroir. Bref, un canon, qu'elle imagine un peu stupide. « En échangeant, je me rends compte qu'il est très intéressant. Il aime la musique classique, me fait écouter du Barbara. Je suis très étonnée. » Encore plus quand son beau gosse lui partage, sur le ton de la confession, un détail intime : il a un trop gros sexe, ce qui l'a toujours empêché d'avoir une relation sérieuse... Sophie est « plutôt touchée, par ce gars qui reconnaît une fragilité, et qui ne joue pas la carte de la virilité à fond ». Sauf que, là, brusquement, il la « dématche » et disparaît dans les méandres du Web. Lâchée dans l'expectative, la jeune femme aura le fin mot de l'histoire quelques mois plus tard, lorsqu'elle découvrira que la photo du profil en question était en réalité celle d'un top model espagnol aux 850 000 *followers* prise sur Instagram. « Au final, il s'agissait d'un type qui, pendant une journée, s'est "amusé" à jouer le rôle d'un mec très beau, avec un gros sexe. C'est assez triste dans le fond, mais je crois que ça existe beaucoup en ligne. »

Cette histoire a alimenté son ras-le-bol, qui prend racine dans « le décalage perpétuel entre le virtuel et la réalité ». Car, même quand le *match* débouche sur une entrevue physique, celle-ci n'est pas forcément à la hauteur des espérances suscitées par les algorithmes. C'est d'ailleurs un dernier rendez-vous raté qui a convaincu la trente-

naire de plaquer Tinder. Elle raconte : « J'étais tombée sur quelqu'un de très gentil, très chouette. J'avais mis sur mon profil que j'adorais le film *La La Land*. Il avait organisé notre première soirée autour du long-métrage. Il avait notamment loué la salle de cinéma d'un hôtel pour une projection privée. Bref, sur le papier, il coçait toutes les cases de l'homme parfait ! Mais, en réalité, ce fut très décevant, il ne me plaisait pas du tout. Une rencontre, c'est aussi une histoire de flux qui passe entre deux êtres, il y a quelque chose d'explicable, d'animal, dont on ne se rend compte que dans le réel. »

### 22 % des Français en couple depuis moins d'un an se sont rencontrés grâce à une appli

Ce décalage entre l'avatar numérique et la personne en chair et en os a aussi fini par lasser Éric\*. Pendant longtemps, cet homme gay de 39 ans a utilisé Grindr, le service le plus populaire chez les homosexuels, pour « du cul. J'étais dans la surconsommation, j'ai saturé ». Puis l'ancien fleuriste, reconverti dans l'édition, essaie Tinder, qu'il trouve « moins superficiel ». Au bout de six mois, le constat est pourtant amer. « À force de mettre la barre très haut et de se dire qu'on va trouver la personne parfaite, on crée un idéal qui n'existe pas. Résultat, on est déçu à chaque fois. » Dur pour le moral. D'autant que la multiplication des messages sans réponse, la comparaison entre le réel et les photos de « mecs hyper gaulés », l'importance maladroite apportée à certains détails comme les vêtements, tout cela « forme un cercle vicieux et peut faire perdre confiance en soi », estime celui qui vit aujourd'hui « sereinement » son célibat loin des *swipes* à la chaîne et des *dates* sans lendemain.

À l'ère du zapping et de la surabondance de choix, le jugement de l'autre tombe rapidement. Et il est le plus souvent sans appel : « Tu es plus petit que moi », « Ta voix me déplaît » ou « Tu es moins bien que sur ta photo » ! D'après l'enquête de François Nicolle et Ziyed Guelmami, 73,8 % des répondants se considèrent d'ailleurs comme plus sélectifs en matière de critères sur les applications que dans la vie hors ligne. « Quand on fréquente quelqu'un IRL (*in real life*, « dans la vraie vie »), on est plus souple, moins conditionné », analyse Géraldyne Prévot-Gigant. Avec le temps, ce qui nous dérangeait au début s'estompe, on découvre d'autres qualités, d'autres facettes », poursuit la psy, qui conseille aux candidats à l'amour digital de réfléchir avant de se lancer. « Certains sont faits pour ce type de rencontre, d'autres moins. Nous ne sommes pas tous obligés de passer par là, même si la pression sociale est forte. »

### Love bombing (bombardement amoureux)

Technique, plutôt masculine, qui consiste à multiplier les mots doux, déclarations d'amour, promesses... Puis à disparaître une fois atteint son but - en général, une relation sexuelle.

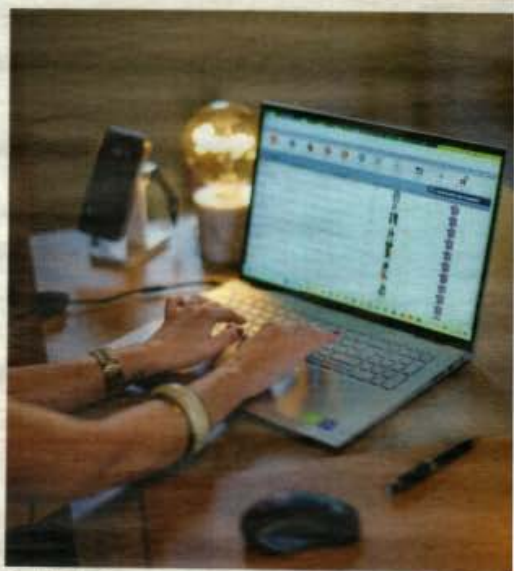
Fini, en effet, le temps où l'on se cachait pour envoyer des likes. Tout le monde autour de soi connaît des *love story* démarrées en ligne. Selon Statista, en 2021, 22 % des Français en couple depuis moins d'un an s'étaient rencontrés grâce à l'un des 2 000 sites ou applications de rencontres, 17 % grâce à un autre moyen numérique (sites consacrés à des centres d'intérêt, réseaux sociaux...), 16 % dans une fête... Cette séduction ultra-moderne est tellement répandue qu'elle influence même la « vraie vie ». C'est ce que constate la créatrice de contenus Leslye Granaud. Après des années à raconter ses expériences « pourries » sur TikTok et Instagram, la Parisienne de 34 ans a lancé, en septembre, le podcast « C'est pas toi, c'est moi ». Elle y recueille les témoignages de célibataires – femmes ou hommes, hétéros ou homos – frappés par cette « *dating fatigue* ». « J'ai connu le monde avant les applis, se souvient-elle. Dans un bar, il n'était pas rare qu'un homme m'offre un verre ou entame la discussion. Aujourd'hui, dans un café, je sais bien qu'aucun gars ne va m'adresser la parole. Les gens ne se draguent plus dans les lieux publics ! Je vais souvent au Café Chéri(e), dans le 19<sup>e</sup> arrondissement de Paris. En terrasse, tu vois des hommes qui *swipe*, alors qu'il y a plein de filles autour d'eux. Ou l'inverse. Ces services, qui devaient nous aider à rentrer en connexion, nous ont renfermés sur nous-mêmes », estime Leslye, qui envisage sérieusement de s'inscrire... dans une agence matrimoniale (lire ci-contre).

### Tinder Select, un abonnement à 500 dollars par mois !

Face à cette désaffection, les applis, Tinder en tête, cherchent la parade. Après avoir lancé des fonctionnalités pour lutter contre les comportements déplacés, telles que la vérification d'identité des profils, ou la détection de propos injurieux, le leader du marché propose, depuis la fin septembre, aux États-Unis, un abonnement premium. Baptisé Tinder Select, il permet, pour la bagatelle de 499 dollars (460 euros) par mois, d'envoyer des messages à quelqu'un sans avoir besoin de *matcher* avec lui. Mais, surtout, d'accéder à des profils triés sur le volet : influenceurs, mannequins, patrons... Une sorte de carré VIP numérique qui, à défaut de soigner le burn-out sentimental, devrait au moins augmenter le capital de Match Group. D'autres acteurs misent sur un modèle hybride. Par exemple, l'appli joliment nommée Bisou, qui promet de « réhumaniser tout un pan de notre vie : celui de la rencontre amoureuse ». Pour cela, les équipes de la start-up vérifient et valident les nouveaux entrants, puis recherchent des personnes qui correspondent à leurs attentes. Autre spécificité de cette application naissante (3 000 membres) : l'organisation de soirées entre célibataires à Paris autour d'un thème – œnologie, mixologie (l'art du cocktail)... Et si l'avenir de la séduction n'était pas l'algorithme, mais le bon vieux apéro ? ■

\* Les prénoms des témoins ont été changés.

\*\* *Les Femmes et l'amour*, de Géraldine Prévot-Gigant, Leduc, 238 p., 17 €.



David Bellée, 56 ans, et sa femme, Elphie, 43 ans, habitent à Nantes. Le couple gère trois franchises (à Nantes, Rennes et Angers) de l'agence matrimoniale Unicia, le leader du marché, qui compte une centaine d'agences dans toute la France.

# Le retour en grâce des agences de rencontres

Oubliée, l'image un peu ringarde du « courtage matrimonial ». Grâce aux déçus de Tinder et consorts, les entremetteurs professionnels voient leur clientèle rajeunir.

PAR JULIEN SOLONEL, PHOTOS THÉOPHILE TROSSAT.

« **L**e leurre d'Internet, c'est que les gens ont l'impression qu'il suffit de se mettre sur une application pour trouver l'amour. Mais ça demande un vrai investissement », prévient David Bellée, 56 ans, cheveux gris mi-longs, la mâchoire carrée, blazer bleu et jean de marque. Le directeur de l'agence Unicis de Nantes reçoit dans son bureau, au 3<sup>e</sup> étage d'un immeuble du centre-ville. Assise sur un canapé club rebondi dans cette pièce aux allures de boudoir – murs couleur taupe, grande affiche du *Baiser*, de Gustav Klimt, et lumière tamisée dont le filament forme le mot « Love » –, sa femme, Elphie, 43 ans, confirme. « Entre les faux profils, les relations sans lendemain et les risques liés à la confidentialité, nous voyons arriver de plus en plus de déçus des applis », ajoute la quadra blonde, qui a elle-même fait la connaissance de son époux en 2010 grâce à... une officine matrimoniale.

## Une pièce d'identité et une attestation sur l'honneur de célibat sont requises

Aujourd'hui, le couple est à la tête de trois franchises Unicis, le leader du marché, à Nantes, Rennes et Angers. Soit un total de 700 adhérents, « en augmentation de 30 % depuis le Covid », assure David. En cause, d'après lui, la solitude ressentie par beaucoup de célibataires pendant les différents confinements, et la généralisation du télétravail, qui a réduit les possibilités de rencontres. À l'agence, monsieur s'occupe du premier contact. Pendant une heure et demie, il échange avec les futurs clients, puis leur fait remplir une fiche descriptive très complète, avec notamment la photocopie d'une pièce d'identité et une attestation sur l'honneur de célibat. « Contrairement à Internet, on sait à qui on a affaire. C'est extrêmement sécurisant », souligne David, devant l'étagère où sont soigneusement alignés des classeurs

gris renfermant ces CV amoureux. Le prix élevé du service – 1700 euros pour douze mois – joue aussi un rôle de filtre. « Ceux qui viennent chez nous sont dans une vraie démarche », assure Elphie. Sa spécialité ? L'étude et la mise en relation des profils qui lui semblent compatibles. Elle passe aussi des heures au téléphone avec les adhérents afin de les accompagner avant et après les rendez-vous, les rassurer, les rebooster... Les secouer, aussi, parfois, quand ils sont enfermés dans leurs certitudes.

## « En tant que maman solo, je n'avais pas le temps de passer des heures devant l'écran »

Parmi les clients de ces Cupidon du Grand Ouest, 60 % de femmes, et un nombre croissant de 30-45 ans. C'est le cas de Charlotte, une Rennaise de 39 ans. En 2017, cette mère de deux enfants perd tragiquement son compagnon. Après une longue période de deuil, elle décide de refaire sa vie. Mais pas question pour l'assistante pédagogique au caractère bien trempé d'aller sur les applis. « Ça me faisait peur. En tant que maman solo, je n'avais pas le temps de passer des heures devant mon écran. Et puis, je cherchais aussi quelqu'un de sérieux, pas un "plan cul" », retrace-t-elle. En avril 2022, Charlotte franchit la porte du bureau de David. « J'ai trouvé ça très pro, très sérieux, pas du tout "cucul la praline" ». Une semaine plus tard, elle a rendez-vous avec Thomas, un chef d'entreprise de quatre ans son aîné, dans une brasserie chic du centre de Rennes. Cette première rencontre fait tilt. « Je me suis tout de suite rendu compte que nous avions les mêmes valeurs, le même goût des choses simples de la vie : le jardinage, les animaux... » Un an et demi plus tard, les amoureux, qui habitent dans des villes différentes, pensent désormais à s'installer ensemble. « Comme quoi, il y a beaucoup de stéréotypes sur les agences matrimoniales. Ce n'est pas du tout quelque chose de *has been* ou de réservé aux retraités », estime la trentenaire. La preuve. ■